

que le mondain le plus voluptueux n'en goûte en toute sa vie. Qu'il est pur & délicieux ce sentiment dont une belle ame est affectée, en faisant pour l'amour de son Dieu un acte de bien-faisance ! c'est un regard d'approbation de ce Dieu qui habite au-dedans de nous, comme le remords est un regard d'indignation qui perce l'ame coupable.

On trouvera çà & là quelques *Pensées* qui pourroient être exprimées d'une maniere plus exacte, comme lorsque l'auteur dit. *La mémoire semble constituer le moi individuel en unissant les points de notre existence.* Le moi est le sentiment intime & réfléchi de notre être, sentiment qui n'est pas l'effet formel de la mémoire quoique la mémoire l'étende & l'agrandisse. Il seroit peut-être difficile à déterminer jusqu'où la mémoire concourt à ce sentiment, mais il est certain qu'elle ne le *constitue* point *. — Quelques autres de ces *Pensées*, sans cesser d'être très-justes, paroîtront avoir besoin d'un mot d'explication. Telle est la suivante :

* 1 Fév.
1782, p.
162. —
1 Août
1784, p.
485. Div.
réfl. sur le
Moi. Cat.
phil. n.
145.

L'homme juste ne croit pas en Dieu (a), il le voit dans la nature, dans la société, dans lui-même : il reconnoît par-tout dans les causes secondes sa main seule véritablement active.

L'auteur ne prétend pas dire qu'on ne croit pas en Dieu, mais que ce n'est pas proprement dans l'obscurité de la foi qu'on le croit & qu'on l'adore. Parce qu'outre la lumière de la religion, nous avons celle de la raison & le grand spectacle de l'Univers.

(a) Et non pas à Dieu, comme il est dit par une faute d'impression ; l'édition de Paris étoit si défectueuse qu'on n'a pu les redresser toutes.